

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 122 (1996)
Heft: 4

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

On entend parfois demander des mesures propres à favoriser une reprise dans le domaine de la construction, très durement touchée par une crise dont nous mesurons fort bien l'impact à IAS, puisque nos ressources dépendent essentiellement de la bonne santé de nos annonceurs.

Ce souhait mérite réflexion quant aux causes de la récession dans la construction. Passons sur les défaillances des pouvoirs publics en tant que maîtres d'ouvrages: la rengaine des caisses vides de l'Etat est bien connue.

En revanche, il est bon de méditer sur le lien de causalité existant entre les activités industrielles et la demande dans le bâtiment, par exemple. Certes, notre industrie peut se targuer de jolis succès, obtenus par la conjugaison d'une recherche appliquée bien orientée, d'une volonté d'innovation conduisant hors des sentiers battus et du travail assidu de spécialistes de haut niveau. Dans ce numéro, nous en présentons un exemple – d'ailleurs bien mieux reconnu outre-mer qu'à l'intérieur de nos frontières: l'avion Pilatus PC-12.

De même, les succès de la locomotive 2000 ABB/SLM en Finlande et en Norvège ont déjà été évoqués dans ces colonnes, et il n'est plus besoin d'insister sur le phénomène *Swatch*, qui a permis à notre industrie horlogère de rester présente sur le marché mondial, quitte à rappeler à l'occasion son savoir-faire inégalé dans les pièces de haut de gamme (il est piquant de noter qu'on trouve au gouvernail de Pilatus Ernst Thomke, l'un des pères de la *Swatch*, aujourd'hui renié par le médiatique Nicolas Hayek). Je laisse au lecteur le soin d'évoquer d'autres succès de nos industries, qui ne sont heureusement pas de rares exceptions.

Mais voilà: les principaux éléments du PC-12 (fuselage, voilure) sont assemblés au Portugal à partir de pièces fabriquées par Pilatus, avant de retourner à Stans pour le montage final et l'installation des équipements. Les locomotives 2000 ont été vendues moyennant fabrication en grande partie dans les pays acheteurs. Pire: pour assurer aux CFF la livraison rapide des locomotives destinées au feroutage, il a fallu en construire une partie à l'étranger, chez les concurrents malheureux de l'appel d'offres qui a conduit à leur choix. La rationalisation des processus de fabrication conduit à des économies de main-d'oeuvre parfois massive, par la diminution du personnel ou par le travail en trois équipes. Dans les deux cas, la demande de construction liée à l'activité industrielle se tarit.

Alors, avant de construire pour construire, pour occuper un potentiel humain et technique objectivement surabondant, une analyse des besoins s'impose auprès des maîtres d'ouvrages: les immenses surfaces de locaux administratifs vides, les halles industrielles à l'abandon sont là pour témoigner d'une part de l'imprudence de certains investisseurs (et de leurs banques!), d'autre part de la mutation en cours dans l'industrie.

Il n'est pas dans mon propos d'analyser les conséquences du niveau élevé des charges salariales et sociales en Suisse, encore moins de proposer des solutions dans un livre de quelque couleur que ce soit. Il me paraissait seulement nécessaire de rappeler qu'à considérer la construction comme une fin en soi, on s'expose à de douloureuses déceptions, sans pouvoir compter sur une grande compassion de la part de l'opinion publique, encore moins sur une aide des pouvoirs publics.